

# Le sacre de Charles X

## Ode « V »

Voici que le cortège à pas égaux s'avance.  
Le pontife aux guerriers demande Charles Dix.  
L'autel de Reims revoit l'oriflamme de France  
Retrouvée aux murs de Cadix.  
Les cloches dans les airs tonnent ; le canon gronde ;  
Devant l'aîné des rois du monde  
Tout un peuple tombe à genoux ;  
Mille cris de triomphe en sons confus se brisent ;  
Puis le roi se prosterne, et les évêques disent :  
— « Seigneur, ayez pitié de nous !

« Celui qui vient en pompe à l'autel du Dieu juste,  
C'est l'héritier nouveau du vieux droit de Clovis,  
Le chef des douze pairs, que son appel auguste  
Convoque en ces sacrés parvis.  
« Ses preux, quand de sa voix leur oreille est frappée,  
Touchent le pommeau de l'épée,  
Et l'ennemi pâlit d'effroi ;  
Lorsque ses légions rentrent après la guerre,  
Leur marche pacifique ébranle encore la terre :  
Ô Dieu ! Prenez pitié du roi !

Car vous êtes plus grand que la grandeur des hommes !  
Nous vous louons, Seigneur, nous vous confessons Dieu !  
Vous nous placez au faîte, et dès que nous y sommes,  
À la vie il faut dire adieu !

Vous êtes Sabaoth, le Dieu de la victoire !  
Les chérubins, remplis de gloire,  
Vous ont proclamé Saint trois fois ;  
Dans votre éternité le temps se précipite ;  
Vous tenez dans vos mains le monde qui palpite  
Comme un passereau sous nos doigts ! »